

UN ESPOIR RÉVOLUTIONNAIRE: LE CONGRÈS DES INSTITUTEURS...

Le *Syndicat National des Instituteurs* demeure une des rares organisations ouvrières ayant conservé ses traditions. Son Congrès annuel qui vient de se tenir à Grenoble a donc une double signification: celle de dégager les volontés des maîtres syndiqués, et celle, plus importante encore, d'indiquer quelles seraient les libres réactions de tous les travailleurs de la C.G.T. s'ils avaient, comme au S.N.I., la possibilité d'exprimer clairement leurs volontés après avoir eu l'occasion d'étudier à fond les problèmes de l'heure. Le Congrès a enfin pour les révolutionnaires la valeur d'une expérience qui doit être soigneusement étudiée.

Quatre questions essentielles se trouvaient à l'ordre du jour: le rapport moral, l'échelle mobile, la formation prémilitaire et la représentation proportionnelle des tendances au sein des organismes directeurs. Là où les camarades de l'*École Émancipée*, regroupés depuis quelques mois et menant un intense travail de propagande, furent capables de présenter aux Congressistes des solutions claires à des problèmes connus, ils rallièrent autour de leurs conceptions de lutte, la majorité des délégués.

C'est ainsi qu'après l'exposé lucide de Dutheil et l'intervention pleine de bon sens, de simple éloquence et de foi révolutionnaire de Marcelle Constantin, les partisans de la «*pause*» et des combinaisons ministérielles durent se démasquer. Les stalinistes avoués ou honteux recoururent à leur arme favorite: la calomnie, mais ne récoltèrent que les huées du Congrès. L'échelle mobile fut votée par 714 voix contre 482.

Mais dans la question de la préparation militaire, présentée dans un sens favorable par le communiste Labrunie (à qui il fut remis une mitraillette d'honneur par un auditeur facétieux), les amis de l'*École Émancipée* furent battus. En effet, ils ne purent, sur un problème essentiel, s'expliquer à fond et dénoncer la manœuvre des néo-patriotes qui tend à introduire, dans une armée qui peut demain servir aux puissances anglo-saxonnes, des éléments occupant des postes dirigeants favorables à l'U.R.S.S. - Les relents de gaullisme, de patriotisme, d'union sacrée étaient encore trop puissants, et la plate-forme des pacifistes et des révolutionnaires trop imprécise pour qu'une majorité vint se grouper autour de ces derniers. Mais des vérités, vieilles comme le mouvement syndicaliste lui-même et que l'on n'avait plus entendues à une tribune syndicale depuis longtemps, furent exprimées courageusement et il apparaît que le débouffage de crânes, s'il est poursuivi avec la même vigueur entraînera peu à peu le S.N.I. vers les positions solides de l'internationalisme ouvrier.

La minorité révolutionnaire fut également battue sur la question du rapport moral, malgré les critiques violentes adressées par une majorité de sections contre la timidité du Bureau. Le sentimentalisme des délégués y fut pour beaucoup. En fait, l'adoption de la motion sur l'échelle mobile constituait un net désaveu de la passivité d'Aigueperse, secrétaire général.

Enfin, le Congrès admit la représentation proportionnelle des tendances aux organismes centraux. Nouvelle victoire des unionistes «*lutte de classe*», encore que cette victoire fut diminuée par les manœuvres des communistes qui parvinrent, à force d'amendements, à ôter le caractère absolu de la représentation proportionnelle.

Il est à remarquer que sur les points les plus importants de l'ordre du jour, les cadres réformistes du S.N.I. s'abstinrent d'intervenir. La lutte se mena entre révolutionnaires et communistes, officiels ou masqués. C'est-à-dire que dans les circonstances actuelles, la tendance réformiste n'a plus de programme et qu'il faut prévoir que les stalinistes tenteront de soutenir les leaders réformistes «*comme la corde soutient le pendu*». Quelques mois de ce régime et les Senez, Bonnissel et Aigueperse deviendront les prisonniers

des Delanoue et Labrunie, comme Jouhaux et Bothereau sont ceux de Frachon et Monmousseau. Mais l'essentiel pour nous est de savoir si les sections de province les suivront. Cela dépend essentiellement de la propagande que mèneront les militants révolutionnaires. Partout où leur tâche d'éclaircissement a été menée, ils ont triomphé. C'est dans les centres où l'activité syndicale est la plus intense que l'*École Éman-
cipée* s'est solidement implantée.

Dernière leçon du Congrès: la vie ouvrière, la lutte syndicale est diverse et multiple. On ne peut lui Imposer une tactique rigide et purement formelle. Que tous les militants sincères du syndicalisme révolutionnaire œuvrent donc suivant les circonstances et les possibilités pratiques. Il ne faut pas qu'un vain patriotisme. de centrale vienne affaiblir un tel effort.
